L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

ELMORE DUFOUR, Président
E. A. ANDRIEU,

HENRY BIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

MERCREDI 26 MARS

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	74	21
Midi	80	23
3 p. m.	80	23
6 p. m.	74	23

Rapport des ressources de l'état en 1912

Des informations détaillées concernant les récoltes, minéraux les différentes ressources et industries de l'état de la Louisiane fournies mercredi par l'Hon. E. O. Bruner, commissaire du département d'agriculture et d'immigration de l'état, portent à $140.314.591, la valeur totale en 1912, ce qui excède de beaucoup les chiffres de l'année précédente. Le rapport du commissaire Bruner a été lu à une réunion des commissaires d'agriculture du sud à l'auditorium de l'Union Progressive et a beaucoup intéressé les visiteurs, ainsi que les délégués d'état.

Le bois de construction était en tête de la liste de 1912, avec un total de 3,944.316,786 pieds, évalués à $39.962.135. La récolte de coton a été évaluée à $18.200.439, représentant 368.217 balles.

La valeur de la récolte de maïs en 1912 a été de $15.035.489, ou un total de 24.455.086 boisseaux. La récolte de sucre a été estimée à $10.507.945, ou 256.706.740 livres.

D'autres récoltes ont été ainsi évaluées: Deux cent quatre-vingt neuf mille deux cent quatre-vingt un barils de sirop et de mélasse, $2.781,818; 406.374.350 livres de riz brut, $8,275.901; 439.850 boisseaux de pistaches, $332.205; 2.948.630 boisseaux de patates douces, $1,751,542; 1.125,900 boisseaux de pommes de terre, $1,015.613; 322.840 tonnes de foin, $3.653.527; 791,410 boisseaux d'avoine, $432,470; 208,050 boîtes d'oranges, $258,025; 192,900 livres de tabac, $96,450; 981 chargements de légumes expédiés, $263,980; 605 chargements de fraises expédiées $852.050.

D'autre part vingt et une fabriques de conserves ont réalisé un total de $392,100; 12,516,400 barils d'huile ont rapporté $9.387.300; 475,000 tonnes de soufre, $9.500,000; 200,000 tonnes de sel, $1.000,000; 4.246,775 gallons de lait, $1,293,925; 799 chargements de bestiaux expédiés, $148,760; 129 chargements de cochons expédiés, $77,830.

Pour le patron, vivre c'est manger....les autres; pour l'ouvrier, manger c'est vivre....pour faire vivre les autres.

LA SEMAINE PARISIENNE

On s'est plu, en ces derniers temps, à bien des enquêtes sur la jeunesse. Que pensaient les générations nouvelles, quelles étaient leurs aspirations, vers quel idéal tendaient-elles? La jeunesse répond, aujourd'hui, plus clairement qu'on ne l'avait fait pour elle, car, à leurs consultations, les enquêteurs mêlaient leurs propres désirs et leurs passions. Elle répond, avec une simplicité qui ne laisse pas que d'être émouvante, par son acceptation vaillante de tous les sacrifices nécessaires aux intérêts du pays. Cette simplicité dans l'acquiescement à remplir des devoirs plus lourds est d'une éloquence très supérieure à tous les diagnostics des docteurs qui lui tâtaient le pouls. C'est elle-même qui atteste, en des heures sérieuses, sa bonne santé morale. On peut bien augurer de jeunes gens qui entrent dans la vie avec ces sentiments, qui sont, heureusement, contagieux.

Ils arrivent à l'âge d'homme au moment où se posent des questions vitales, l'avenir est plein d'énigmes. Mais si c'est un axiome scientifique que la fonction crée l'organe, les âmes suivent aussi cette loi, et elles trouvent en elles des ressources nouvelles correspondant aux besoins nouveaux. Il peut sembler, par certains côtés, qu'il y ait un recul de civilisation dans des armements de plus en plus considérables, dans l'obligation de mesures militaires de plus en plus décisives, dans cette situation qui implique des charges écrasantes. Il n'y a pas recul, du moins, dans le domaine des esprits et des cœurs, qui s'élèvent par des sacrifices réfléchis, qui conçoivent plus nettement les responsabilités qui pèsent sur chacun, ne laissant plus place à l'égoïsme. Qu'on puisse déplorer que des rêves généreux aient reçu un brutal démenti et que notre époque ne s'appuie plus que sur la force, cela n'est pas douteux. Mais cet état de guerre latent crée un état moral supérieur à celui d'autres périodes par le développement de la volonté, par l'attachement plus raisonné à tout ce qui constitue le patrimoine commun, par la fierté intime de l'effort.

Depuis près de six mois que le canon a commencé à tonner en Orient, que de préoccupations dominant toutes les autres, nous aurons connues! Quand se terminera ce conflit, qui a souvent paru près de sa fin, et qui recommence en de nouvelles phases? Ce sont, cette fois, de vieux souvenirs romantiques que remue la prise de Janina par les Grecs, et des vers des "Orientales" chantent à nos oreilles:

Mais tout jour vient, il faut dans
Janina qui tombe
Que sous tes pas enfin croule et
s'ouvre ta tombe...

Janina! Du fond de l'histoire du dernier siècle s'évoquent les premières luttes de l'indépendance hellénique, et la figure d'Ali Tépéléni, le massacreur des Souliotes,—Ali, le bourreau farouche et jovial, accomplissant son œuvre de mort avec une sorte de terrible bonne humeur, Ali dont les cruautés arrachaient à l'Europe un cri d'indignation, que reprenaient la poésie et la peinture avec Hugo, Ary Scheffer, Delacroix. Ce nom de Janina fait affluer les visions tragiques, conservées par l'art dans notre mémoire. C'est un grand événement, pour les Grecs d'aujourd'hui, que la chute de cette ville, qui a fait d'ailleurs la plus belle résistance, et la plus honorable pour les Turcs. Mais nous ne pouvons pas ne pas penser, à travers près de cent années, à Ali, pacha de Janina, tant il tint de place, jadis, dans notre littérature. Etrange physionomie que celle de ce chef, traître à tout le monde, aux Grecs, qu'il flattait et suppliait tour à tour, et au sultan, son maître, contre lequel il se révolta, pour se tailler un empire dans l'empire. Il attestait sa tolérance à l'égard des chrétiens en buvant du vin avec eux, mais il faisait voler leur tête à coups de cimeterre, pour expier, en bon musulman, son péché. Il avait l'assassinat souriant. Il était débonnaire en interrogeant ceux qui allaient mourir par ses ordres. Il ne gardait pas de rancune aux gens contre lesquels s'était exercée son habitude du crime. Il appelait à son secours les derniers Souliotes, épargnés, par hasard, dans une guerre d'extermination...

Et sa fin, qui n'est pas sans de grandiose, dans l'horreur: Ali pacha, assiégé, comme rebelle, par les troupes envoyées par son souverain, se réfugiant dans sa citadelle, ses fidèles veillant tour à tour, une torche à la main, pour mettre, sur un signal de lui, le feu aux poudres... le vieux lion ne voulant mourir qu'en semant la mort, la résistance désespérée... Puis, à la fin, la trahison livrant celui qui avait tant trahi, sa tête coupée envoyée à Constantinople, ce trophée montré en route comme un exemple du châtiment... En ses dernières heures, une résignation toute fataliste avait succédé à ses colères, et c'est ce qu'a rappelé le poème d'Hugo.

La guerre!... C'était celle qu'il avait vue qu'avait peinte Alphonse de Neuville, le populaire auteur des "Dernières Cartouches." Il est loin, certes, d'être un oublié, mais son œuvre est bien disséminée. Ses tableaux, qui eurent une grande vogue, et dont quelques-uns sont restés célèbres, vont être rassemblés pour une exposition qui lui sera consacrée. Après vingt-huit ans, le recul du temps sera suffisant pour porter sur l'artiste ce second jugement qui est celui de la postérité, commencée pour lui. Avec quel zèle, s'il était encore là. Detaille se fût occupé de l'organisation de cette exposition, lui qui avait été le grand ami de Neuville et son collaborateur pour le Panorama de Rezonville.

Quelle ironie cruelle il y a dans des destinées qui paraissent brillantes! Alphonse de Neuville avait longtemps attendu le succès. Il vint enfin, ce succès, lui donnant une notoriété qui ressemblait à de la gloire, et ce furent des années de travail fécondes. Mais combien elles devaient être courtes! A cinquante ans, il succombait à une maladie qui ne pardonne pas— et son agonie avait été longue. N'était-ce pas l'agonie, alors que son cerveau était plein de rêves, que ses doigts ne pussent plus tenir le pinceau et que, en pleine maîtrise, il n'eût plus la force d'exprimer sur la toile les conceptions d'une pensée toujours vigoureuse?

La nécessité avait fait de lui un illustrateur, d'abord, et il travaillait pour la "Bibliothèque rose", se haussant lentement jusqu'à des compositions pour les "Trois Mousquetaires", dans les "Bons Romans". Ces compositions, il les avait apportées à Alexandre Dumas—qui ne trouva jamais le temps de les regarder. Deux médailles au Salon n'avaient que peu attiré l'attention sur lui. C'était la guerre, avec ses terribles réalités, la guerre à laquelle il avait pris part comme lieutenant du génie auxiliaire qui allait le révéler à lui-même, avec ses dons d'émotion. Le territoire français, hélas! était encore partiellement occupé quand il exposait le "Bivouac devant le Bourget"; il cessait à peine de l'être quand il donnait les "Dernières cartouches," saisissant et remuant profondément la foule... L'officier représenté dans ce poignant épisode, blessé, s'appuyant sur le rebord d'une armoire, mais restant indomptable, le lieutenant Lambert, depuis général, était le garant de la vérité de cette défense désespérée... Autour de cette toile, véritablement assaillie par les visiteurs du Salon, ce n'était pas que de la curiosité, c'était un frémissement et quelque chose comme un sentiment de reconnaissance pour le peintre d'avoir rappelé, par une évocation dépassant le tableau lui-même, tout ce qui, dans des heures douloureuses, attestait des grands dévouements pour sauver du moins l'honneur...

Puis des œuvres succédèrent aux œuvres, comme si de Neuville, encore robuste, eût eu le pressentiment d'une carrière bientôt brisée. Dans son atelier, il revêtait une sorte d'uniforme militaire qu'il s'était composé et qu'il portait avec élégance, fantaisie ou coquetterie qui étonnait un peu. Il jouissait d'ailleurs largement de sa réputation, revanche des années obscures, et il en avait l'orgueil... Mais la mort était prochaine.

Quand, vaincu par le mal, il sentit qu'elle arrivait à grands pas, il voulut remplir un devoir et donner son nom à la compagne aimée de sa vie. Ceux de ses intimes qui assistèrent à ce mariage "in extremis" en avaient gardé un souvenir cruel. L'hôtel de la rue Brémontier, qu'Alphonse de Neuville s'était fait naguère construire, était plein de fleurs; c'était là qu'avait lieu la cérémonie, car, dans son état, il ne pouvait être question de transporter le peintre à la mairie. Alphonse de Neuville avait voulu que, pour ses témoins et ceux de sa femme, sa maison eût un air de fête; mais, dans le fauteuil où on l'avait installé, avec des précautions infinies, lui-même semblait une sorte de spectre. Il avait toujours eu un grand souci de tenue, et, par quelques artifices, il avait fait effort pour atténuer un peu l'impression de condamné qu'il donnait: mais comment dissimuler que la vie se retirait de lui? On sentait que toutes les paroles d'espoir et de consolation étaient vaines et qu'elles ne lui donneraient plus aucune illusion.

Cependant, après les signatures au bas de l'acte légal, il essaya bravement de sourire, mais ce sourire était navrant.

—On ne pourra pas dire, murmura-t-il, que je n'ai pas fait une fin!

PAUL GINISTY.

Voulez-vous que vos volailles se portent bien? Donnez leur du charbon de bois, soit sous forme de boules de la grosseur d'un pois soit mélangé aux pâtées après l'avoir réduit en poudre. Un savant prétend en effet que le charbon de bois aseptise en quelque sorte le tube digestif et intestinal, rendez-vous favoris des germes épidémiques. Les volailles en sont, paraît-il, très friandes, et ses bons effets ne tardent pas à se manifester sur leur plumage qui devient clair et brillant.

MONSTRE ANTEDILUVIEN

M. Boule, le savant professeur de paléontologie du Muséum de Paris, vient d'installer dans la grande galerie de cet établissement, une formidable tête de "tricératops", retrouvée dans les montagnes Rocheuses, où ce gigantesque monstre "à trois cornes" était contemporain, à l'époque crétacée, du fameux diplodocus et de tant de géants disparus.

Ce reptile, près duquel le stupide rhinocéros ne paraîtrait qu'un fragile animal, mesurait plus de trente pieds de longueur, avec une tête qui atteignait parfois six pieds. On jugera de sa puissance d'offensive par sa formidable corne frontale, à laquelle venaient s'ajouter deux autres cornes très puissantes au-dessus des yeux. La partie avancée de la tête formait une sorte d'éperon, auquel aucun animal ne devait pouvoir résister. Les os du crâne étaient, par leur épaisseur et par leur dureté, à l'épreuve de tout choc. Et ils étaient en outre recouverts, sur la peau, d'un épiderme épais, augmenté d'écailles bosselées et épineuses, qui aurait pu résister même à nos projectiles actuels.

La tête s'élargissait et se prolongeait en arrière par un puissant bouclier osseux, qui protégeait un cerveau, d'ailleurs très petit, et tout l'encéphale.

Ce reptile était très élevé sur pattes, avec un corps dont le volume dépassait de beaucoup celui de nos grands éléphants. La vitesse de sa course était assez grande.

Ainsi constitué, ce monstre formidable devait par son seul poids briser des arbres comme des roseaux. Il pouvait écarter les rochers les plus volumineux, passer au travers des plus puissants obstacles. Beaucoup de nos maisons n'auraient pu résister à ses assauts.

Le gigantesque et féroce mammouth, terreur des premiers hommes, n'eût pu lui-même songer à engager la lutte contre ce monstre.

Nécrologie

Nous avons appris avec peine le décès de Mme Eugène Blardonne qui est morte mercredi matin à son domicile, 804 rue St. Louis. Mme A. Dagoret, sa mère et Mlle Lucy Blardonne lui survivent.

Mme Blardonne était une dentellière. Sa mère fut la première et la seule qui pratiqua ce métier à la Nouvelle Orléans; elle envoya sa fille en Europe pour se perfectionner dans cet art.

Mme Blardonne possédait une très belle collection de dentelles achetées par son grand père, un capitaine au long cours, pendant ses nombreux voyages.

Les funérailles ont eu lieu hier après-midi en présence de très nombreux amis qui ont tenu à accompagner Mme Blardonne à sa dernière demeure.

Avis à nos lecteurs

M. E. Boisseau de passage à la Nlle Orléans, serait désireux d'obtenir des renseignements relatifs aux tableaux et aux portraits peints par son père, le **Prof. A. Boisseau**, ancien élève de Paul Delaroche, de Paris.

Le professeur **A. Boisseau** a peint et vendu de nombreux tableaux à la Nouvelle Orléans en 1847-1848 et plus tard, vers 1855. Les personnes qui sont en possession des œuvres de cet artiste ou qui pourraient fournir quelques renseignements à ce sujet sont priées de se mettre en communication avec Mr. E. Boisseau à l'adresse de "l'Abeille," 323 rue de Chartres.

THEATRES.

TULANE

"The Red Rose" est l'objet nombreux applaudissements cette semaine. La musique est fort belle, et nous rappelle "La Veuve Joyeuse." "Come Along My Chérie," "The Queen of Vanity Fair" et "Men, Men, Men" sont les chansons qui remporte le plus de succès. La troupe qui interprète la pièce est excellente. Mlle Zoe Barnett est une actrice très gracieuse et sa belle voix lui vaut beaucoup de succès.

Le chœur est hors ligne; les costumes sont superbes. Il y aura matinée mercredi et samedi.

CRESCENT

Thurston obtient le plus grand succès de la saison cette semaine avec ses tours de magie. Il est supérieur à Hermann le grand et Kellar.

C'est une représentations remplie de tours, d'illusions, et de problèmes scientifiques.

"The Levitation of Princess Karnac" est un tour qui mystifie les spectateurs. Le sujet est premièrement hypnotisé, ensuite couché, sur un ordre de Thurston le corps se lève à une hauteur de plusieurs pieds et demeure suspendu dans le vide sans aucun support.

Il y a en tout 21 tours qui sont tous les uns meilleurs que les autres.

Dans la seconde partie du programme une troupe d'acrobates a donné une splendide exhibition de sauts périlleux, etc.

M. Thurston fera l'horoscope complet de la vie à toute dames qui assisteront à la matinée de jeudi.

ORPHEUM

Joe Welch, le célèbre comédien, remporte un succès bien mérité cette semaine. Welch à la parole très facile et il amuse les spectateurs avec son humeur joviale.

"La tentation de Faust" une des vues parlantes d'Edison a remporté un grand succès.

"Mein Liebchen" est une pétite pièce qui plait beaucoup; Les Marionettes de Schichtl's remportent beaucoup de succès avec les enfants; Irene Bergeony et Yoska le violiniste sont très applaudis; G. S. Melvin l'Ecossais versatile et Les Marco Belli sont très bons. Il y a matinée tous les jours.

Edition Hebdomadaire de "l'Abeille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

Concert Symphonique

Mercredi le 2 avril, à 8 heures du soir, aura lieu, dans la salle de l'Union Progressive, un concert classique donné par le Prof. Otto Fink. Plusieurs des élèves du Prof. Fink joueront des solos. La classe d'orchestre symphonique jouera entre autres morceaux choisis, 3 numéros très intéressants:

"Moonlight," un poëme symphonique composé par M. Hart Newman, amateur très connu dans notre ville.

Un morceau non moins intéressant sera "Nocturne," de Chaeffer joué par 8 violoncelles.

Voici le programme de la soirée:

1. Symphonie en sol majeur, Mozart.
2. Andante, Kummer, 2 violoncelles et piano, Raymond Rognon, Arthur Duverger et Robert Neal.
3. "Moonlight," poëme symphonique, Hart Newman.
4. Concerto, Klengel, violoncelle et piano, Frantz Hindermann.
5. Melody, Dunkler, solo de violoncelle et orchestre, Mme G. Lavedan.
6. "Nocturne," pour 8 violoncelles, Chaeffer, Mme G. Lavedan et Mlles D. Warriner et A. Brenan; MM. F. Hindermann, Stumpf, C. Piton, R. Rognon et A. Duverger.
7. "Athalie," ouverture, Mendelssohn, orchestre, accompagnement par l'excellente pianiste, Mme G Lavedan

Les amateurs de bonne musique pourront se procurer des billets aux magasins Werlein, Grunewald et Gessner, rue du Canal.

Ceux qui luttent avec le cœur pour le triomphe des grandes réformes sociales, ne récoltent pas toujours la reconnaissance de ceux pour qui ils ont combattu.

Le Meilleur Traitement pour Démangeaisons, Pellicules et Chute de Cheveux

Pour apaiser la démangeaison et l'irritation du cuir chevelu, empêcher les cheveux de sécher, s'étirer et tomber, enlever croûtes, écailles et pellicules, et faire pousser et embellir les cheveux, le traitement spécial suivant est très efficace, agréable et économique. En se retirant, peigner les cheveux droits tout autour de la tête, les séparer ensuite sur le côté et frotter doucement la raie avec de l'onguent Cuticura sur un morceau de flanelle souple au bout du doigt. Continuer ainsi en divisant les cheveux à un demi-pouce de distance jusqu'à ce que tout le cuir chevelu ait été traité, l'objet étant de faire pénétrer l'onguent Cuticura dans la peau plutôt que dans les cheveux. Le lendemain matin, nettoyer la tête avec un shampoing de Savon Cuticura et d'eau chaude. On peut se servir de ce shampoing seul aussi souvent qu'il plaira, mais une ou deux fois par mois suffisent généralement pour ce traitement spécial des cheveux de femmes. Le Savon et l'Onguent Cuticura se vendent partout. Un échantillon de chaque expédié gratuitement, avec un Livre de 32 p. sur la Peau. Adressez-vous au "Cuticura," Dept. 3, Boston.

☞ Les hommes qui ont la peau du visage tendre se rasent avec plaisir avec le Cuticura Soap Shaving Stick, 25c. Echantillon gratis.

Feuilleton de l'Abeille de la N. O.

No 35 Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit

PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

—... Mais en petites parcelles disséminées dans la glaise. En faisant comme les indigènes et en lavant des masses considérables de cette glaise, au prix de grosses fatigues nous arriverions à gagner quinze sous par jour...

—Merci! Je ne me baisse pas pour si peu!

—Ce n'est pas ce travail-là que notre homme a entrepris. Achète-t-il la récolte des indigènes pour la revendre ensuite? C'est un négoce peu brillant qui se fait à la côte dans tous les comptoirs. Petit gain sur la poudre d'or, petit gain sur les marchandises fournies en échange. Ce n'est pas un métier pour un homme comme lui.

—Si ce n'est pas le cuivre, si ce n'est pas le commerce de l'or, alors qu'est-ce?

—Il a peut-être trouvé un placer? Mais on m'a affirmé à Bingerville— des compatriotes—qu'il n'existe point d'or en amas dans cette partie de l'Afrique. Et puis, il n'en a pas expédié une once en Europe.

—S'il l'emporte avec lui?

—Peuh! Une seule fois. Faible quantité. En tous cas, il y a un mystère. Nous sommes là pour le découvrir. Monsié Caldaguès meddez-vous à la biste gomme à Paris...

—"Zehr gut! herr" Brücker, je goûte votre invite, mais encore faudrait-il avoir un indice... Ah! si l'on pouvait s'insinuer dans ses bonnes grâces.

—Oh! dangereux!... Il éventerait nos intentions.

—Si du moins on pouvait tirer les vers du nez aux nègres qui l'entourent, gagner la confiance de cette petite guenon qui ne le quitte pas!

—Pouvez-vous leur parler dans leur langage, monsié Caldaguès?

—Non, herr Brücker.

—Moi non plus. Alors point de questions maladroites qui les rendraient méfiants. Contentons-nous d'ouvrir l'œil tout en cherchant des végétaux dans les environs et en plantant des graines.

—Soit. Ouvrons l'œil.

—Nous nous communiquerons nos remarques et nos suppositions et nous nous tiendrons prêts à suivre les gens s'ils se déplacent.

—Cela me paraît sage et surtout pas fatigant. J'en suis.

Brücker et Caldaguès établirent autour de Cuivreville une surveillance très active et il n'y eut pas, par les sentiers de la forêt ou par la voie de la rivière, une seule arrivée, un seul départ qui ne fussent connus et soigneusement notés par les deux espions.

Cependant, Amaury de Clamont se préparait à remonter vers les montagnes. Il ne se doutait pas que depuis Gênes il avait derrière lui des émissaires du baron von Hausbrand, mais il agissait par prudence systématique comme si tous les mouchards des deux Mondes étaient à ses trousses.

En apparence, il ne s'occupait que de son minerai de cuivre, qu'il faisait trier, mettre en tas dans une case hermétiquement fermée.

Il tenait la main, en second lieu, à l'organisation militaire de ses nègres. Grâce à Doumbo Traouré et Diara, il avait recruté à Grand-Bassam sept autres noirs d'une origine à peu près semblable à la leur et doués des mêmes vertus guerrières que les Sénégalais. Il les avait armés d'un fusil à tir rapide et d'un revolver, et pendant quinze jours il leur apprit à manier leurs armes et surtout à tirer à la cible.

Bien traités, payés grassement, récompensés à propos, les dix nègres formaient une escouade solide et déjà redoutable que commandait en second l'important Doumbo promu à la dignité de sergent et plus fier que le roi des rois.

Le reste de son temps, il l'accordait à la petite Kéita, turbulente et d'une gaieté folle depuis que son "m'fa" était revenu.

Cette petite l'intéressait énormément et il s'appliquait à prendre sur elle un empire absolu. L'enfant se trouvait être d'une nature affectueuse et fraîche; elle s'attachait à son maître non seulement avec l'aveuglement d'un jeune chien caressé et bien nourri, mais encore avec une tendresse réfléchie et profonde.

Amaury lui apprenait quelques mots de français; la petite les retenait avec une facilité étonnante—cette race a le don de l'imitation—et elle ne tarda pas à assembler quelques phrases courantes.

Par exemple, il était difficile de lui faire respecter la bonne ordonnance des vêtements à l'européenne achetés par Amaury à Bingerville. La jupe tenait encore assez bien sur ses hanches déjà rondes, mais le corsage ne pouvait demeurer sur son torse de bronze bruni, ses bras souples et frais toujours en mouvement, jamais alourdis ni gênés, ne pouvaient supporter le supplice d'une entrave, et se faisaient des passages imprévus aux dépens de l'étoffe.

—Ça bon à la ville, disait-elle en riant, devant les beaux messiés, les belles médèmes, mais pas bon pour courir dans la forêt...

Et elle s'affranchissait de l'inutile vêtement avec une joie bruyante et des gambades de jeune gazelle.

Parfois, elle se faisait toute câline et demandait:

—Quand donc on retournera là-haut... loin... où tu m'as trouvée?...

— Bientôt, répondait Amaury en souriant.

Puis un soir, il répondit à la même question:

— Demain matin. Sinisokoma. Keita dansa de bonheur.

En effet, Amaury avait reconnu que les eaux d'inondation s'étaient suffisamment retirées et que les rivières coulaient maintenant dans leur lit habituel. D'autre part, ses préparatifs étaient achevés et il pensait qu'au fond de la cuve de micaschiste, dont il ne se rappelait jamais le souvenir sans un frisson à fleur de peau, au fond du réservoir d'or, l'eau des dernières pluies devait avoir complètement disparu.

Il annonça donc aux hommes de son escouade guerrière que pour récompenser leur zèle et leur docilité, il allait les emmener faire une grande promenade dans le haut pays et qu'ils passeraient leur temps à chasser et à pêcher.

— Nous rapporterons surtout beaucoup le poisson.

— Il sera gâté, fit observer Doumbo.

— Mais non.

— Pas bon, poisson séché, déclara le nègre devenu difficile depuis qu'il était au service de M. de Clamont.

— Nous le descendrons frais, affirma le maître.

Et devant l'incrédulité de Doumbo, il fit remarquer à son équipe que toutes les pirogues qu'il avait rassemblées avaient été pourvues aux ateliers de la côte de boutiques à poisson en acier, ajustées sur ses ordres et ses modèles, l'une à l'avant, l'autre à l'arrière. Il leur expliqua la façon de s'en servir et les nègres enthousiasmés jurèrent de remplir tous les réservoirs jusqu'aux bords.

Il ne leur disait pas, et ils étaient trop simples pour s'en apercevoir eux-mêmes que chaque cage d'acier était munie d'un double fond et qu'il lui serait loisible d'y dissimuler sans que personne s'en doutât une denrée plus précieuse que les truites et les saumons des biefs supérieurs.

En route, dès l'apparition du soleil sur l'eau chantante.

Outre les dix nègres armés qui conduisent chacun une pirogue, deux pagayeurs remontent la barge aux provisions et deux autres sont chargés du vaisseau amiral, c'est-à-dire de l'embarcation destinée à Amaury et à la petite Kéita.

Ce faste guerrier paraît en somme assez inutile, car la région vers laquelle on se dirige est inhabitée, mais si de Clamont emmène tant de serviteurs, c'est pour disposer là-bas d'un grand nombre de bateaux qui tous, redescendront sérieusement et secrètement lestés.

Le passage de cette petite expédition n'a pas été sans émouvoir Brücker et Caldaguès.

— Suivons-les, commanda le major.

— Sans qu'ils s'en aperçoivent.

— Oui, prudemment, de loin.

Et deux autres pirogues ne tardèrent pas à nager dans le sillage de l'expédition conduite par de Clamont-Chanteil.

Caldaguès ne prétendait rien aux exploits de Bas-de-Cuir et d'Œil-de-Faucon. La police dans la forêt vierge était hors de sa compétence. Couché dans son canot que deux noirs manœuvraient vigoureusement, il se disait qu'une telle poursuite ne pourrait pas être de longue durée. On perdrait le contact sûrement et avant peu, parmi les dérivations, les affluents, les marigots, et on reviendrait vite du côté des cases hospitalières, en pays connu. Ce n'était qu'une petite promenade pour faire plai-